

Léopold Sédar Senghor

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ŒUVRE
POÉTIQUE

nouvelle édition

Éditions du Seuil

CHANTS D'OMBRE

Je me rappelle les voix païennes rythmant le *Tantum Ergo*
Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.
Je me rappelle la danse des filles nubiles
Les chœurs de lutte — oh ! la danse finale des jeunes hommes,
buste
Penché élané, et le pur cri d'amour des femmes — *Kor Siga !*

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.

FEMME NOIRE

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait
mes yeux.
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi, je te découvre,
Terre promise, du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair
d'un aigle.

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,
bouche qui fais lyrique ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses
ferventes du Vent d'Est

CHANTS D'OMBRE

Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts
du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée.

Femme nue, femme obscure
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de
l'athlète, aux flancs des princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur
la nuit de ta peau
Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta
peau qui se moire
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux
soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres pour
nourrir les racines de la vie.

MASQUE NÈGRE

A PABLO PICASSO

Elle dort et repose sur la candeur du sable.
Koumba Tam dort. Une palme verte voile la fièvre des
cheveux, cuivre le front courbe
Les paupières closes, coupe double et sources scellées.
Ce fin croissant, cette lèvre plus noire et lourde à peine
— où le sourire de la femme complice ?

Au seul rythme du tam-tam que syncope la Grande-Rayée
à sénestre.

Sorcier qui dira la victoire !

Des griffes paraphent d'éclairs son dos de nuages houleux
La tornade rase ses reins et couche les graminées de son
sexe

Les kaïcédrats sont émus dans leurs racines douloureuses
Mais l'Homme enfonce son épieu de foudre dans les entrailles
de lune dorées très tard.

Le front d'or dompte les nuages, où tournoient des aigles
glacés,

O pensée qui lui ceint le front ! La tête du serpent est son
œil cardinal.

La lutte est longue trop ! dans l'ombre, longue des trois
époques de nuit millésime.

Force de l'Homme lourd les pieds dans le potopoto fécond
Force de l'Homme les roseaux qui embarrassent son effort.
Sa chaleur la chaleur des entrailles primaires, force de
l'Homme dans l'ivresse

Le vin chaud du sang de la Bête, et la mousse pétille dans
son cœur

Hê ! vive la bière de mil à l'Initié !

Un long cri de comète traverse la nuit, une large clameur
rythmée d'une voix juste.

Et l'Homme terrasse la Bête de la glossolalie du chant dansé.
Il la terrasse dans un vaste éclat de rire, dans une danse
rutilant dansée

Sous l'arc-en-ciel des sept voyelles. Salut Soleil-levant Lion
au-regard-qui-tue

Donc salut Dompteur de la brousse, Toi Mbarodi ! seigneur
des forces imbéciles.

Le lac fleurit de nénuphars, aurore du rire divin.

CONGO

(guimm pour trois kôras et un balafong)

Oho ! Congo oho ! Pour rythmer ton nom grand sur les
eaux sur les fleuves sur toute mémoire
Que j'émeuve la voix des kôras Koyaté ! L'encre du scribe
est sans mémoire.

Oho ! Congo couchée dans ton lit de forêts, reine sur
l'Afrique domptée
Que les phallus des monts portent haut ton pavillon
Car tu es femme par ma tête par ma langue, car tu es femme
par mon ventre
Mère de toutes choses qui ont narines, des crocodiles des
hippopotames
Lamantins iguanes poissons oiseaux, mère des crues nour-
rice des moissons.
Femme grande ! eau tant ouverte à la rame et à l'étrave
des pirogues
Ma Saô mon amante aux cuisses furieuses, aux longs bras
de nénuphars calmes
Femme précieuse d'ouzungou, corps d'huile imputrescible à
la peau de nuit diamantine.

Toi calme Déesse au sourire étale sur l'élan vertigineux de ton sang
 O toi l'Impaludée de ton lignage, délivre-moi de la surrection de mon sang.
 Tamtam toi toi tamtam des bonds de la panthère, de la stratégie des fourmis
 Des haines visqueuses au jour troisième surgies du potopoto des marais
 Hâ ! sur toute chose, du sol spongieux et des chants savonneux de l'Homme-blanc
 Mais délivre-moi de la nuit sans joie, et guette le silence des forêts.
 Donc que je sois le fût splendide et le bond de vingt-six coudées
 Dans l'alizé, sois la fuite de la pirogue sur l'élan lisse de ton ventre.
 Clairières de ton sein îles d'amour, collines d'ambre et de gongo
 Tanns d'enfance tanns de Joal, et ceux de Dyilôr en Septembre
 Nuits d'Ermenonville en Automne — il avait fait trop beau trop doux.
 Fleurs sereines de tes cheveux, pétales si blancs de ta bouche
 Surtout les doux propos à la néoménie, jusques à la mi-nuit du sang.
 Délivre-moi de la nuit de mon sang, car guette le silence des forêts.

Mon amante à mon flanc, dont l'huile fait docile mes mains mon âme
 Ma force s'érige dans l'abandon, mon honneur dans la soumission

Et ma science dans l'instinct de ton rythme. Noue son élan le coryphée
 A la proue de son sexe, comme le fier chasseur de lamantins.
 Rythmez clochettes rythmez langues rythmez rames la danse du Maître des rames.
 Ah ! elle est digne, sa pirogue, des chœurs triomphants de Fadyoutt
 Et je clame deux fois deux mains de tam-tams, quarante vierges à chanter ses gestes.
 Rythmez la flèche rutilante, la griffe à midi du Soleil
 Rythmez, crécelles des cauris, les bruissements des Grandes Eaux
 Et la mort sur la crête de l'exultation, à l'appel irrécusable du gouffre.

Mais la pirogue renaîtra par les nénuphars de l'écume
 Surnagera la douceur des bambous au matin transparent du monde.

LE KAYA-MAGAN

(guimm pour kôra)

KAYA-MAGAN je suis ! la personne première
 Roi de la nuit noire de la nuit d'argent, Roi de la nuit de verre.
 Paissez mes antilopes à l'abri des lions, distants au charme de ma voix.
 Le ravissement de vous émaillant les plaines du silence !